

# Chantier

# n°57

# Maternelle

Institut Coopératif de l'École Moderne  
**Pédagogie Freinet**

Mars 2013

Année scolaire 2012/2013 : numéros : 56, 57, 58, 59

## Édito

**Dans le contexte politique que nous connaissons,**

**le ministre Vincent Peillon a entamé ce qui a été appelé une « refondation » du système éducatif, en commençant par ouvrir le dossier mal-nommé des « rythmes scolaires ».**

**La déception étant à la hauteur des espoirs, l'ICEM a consacré un numéro double en riposte à l'enlèvement\*.**

C'est l'occasion de réaffirmer nos principes en tant qu'éducateurs inspirés de la pédagogie Freinet :

- permettre à chaque enfant d'être accueilli, de grandir, d'apprendre en tenant compte de ce qu'il est ;
- s'appuyer le plus souvent possible sur ce que connaît l'enfant de son environnement, de ses apports, de son milieu de vie, de sa famille ;
- favoriser l'expression, la créativité, l'estime et la connaissance de soi, la découverte et la connaissance de l'environnement immédiat ;
- utiliser divers moyens tels que la coopération dans le groupe, la communication, les activités ouvertes, des projets personnels et collectifs, des rencontres.

**Pour une éducation populaire, laïque, gratuite pour ses usagers.**

\* Voir le **numéro spécial Refondation du Nouvel Educateur**, n°212, avril-mai 2013.

### NOS PROPOSITIONS

**- qu'émergent enfin des luttes communes :**

de meilleurs statuts, une réelle formation pour EVS, AVS, animateurs, le maintien de postes enseignants en structures associatives, la lutte contre la précarité, l'amélioration des conditions de travail, des conditions d'accueil... ;

**- que s'ouvrent les formations de l'École moderne (ICEM, GD, FIMEM) aux travailleurs (laïcs) de l'éducation (éducateurs, AVS, ATSEMs, animateurs, ...)** ;

**- que l'on exerce une pression sur les élus et l'administration** pour laisser place à l'expérimentation éducative, et (re)créer des structures issues de projets et de dynamiques locales - dans un cadre législatif défini - : classes uniques, petites structures ;

**- que se crée un grand secteur de la petite enfance à l'ICEM** intégrant enseignants de maternelle, éducateurs de jeunes enfants, animateurs de structures accueillant les jeunes publics, ATSEMs...  
Et qui sait, le secteur maternelle, englobé, voterait alors sa dissolution.

*Un premier début serait d'envoyer à « Chantier Maternelle » des compléments, des réactions à ces propositions de pistes de travail et de luttes.*

**Alors à vos plumes, à vos claviers!**

*Thierry Pérou*

# Pratique de classe...

**Motricité en maternelle**

Agnès Joyeux - PS -  
95 - Cergy Saint Christophe

## Des cycles de trois semaines

**Je travaille par cycle c'est à dire que pendant trois semaines, tous les jours, les situations proposées (matériaux, consignes, ...) sont similaires.**

**Pendant la première semaine**, je privilégie la phase exploratoire et je modifie mes propositions en fonction des réactions des enfants : trop facile, trop difficile, pas intéressant, utilisé dangereusement, ...

J'observe les enfants et bâtis mentalement ma fiche d'évaluation en croisant d'une part mes objectifs et d'autres part les situations " qui marchent bien ".

Par exemple, je veux évaluer la prise de risque, je le ferai grâce au franchissement de la grande poutre...

**Pendant la deuxième semaine**, je commence à évaluer avec les enfants. C'est une relance de l'activité, cela encourage certains à d'autres pratiques, repousse les limites d'autres, ... bref, c'est une source de progrès.

Les enfants installent le matériel avec les adultes.

**La troisième semaine**, je termine les évaluations. Le dernier item est toujours un " smiley " que les enfants complètent pour dire s'ils ont ou non aimé ce cycle.

Les enfants inventent de nouvelles possibilités avec le matériel mis à disposition, nouvelle relance de l'activité.

Je complète souvent en leur demandant de se dessiner à l'une des activités proposées.

## Une organisation sur l'année

Les enfants prennent une part de plus en plus grande à la réalisation de la fiche d'évaluation qui est collée dans le cahier à la fin de chaque cycle.

Première phase : je conçois et renseigne la fiche en explicitant les divers codes : dessins des situations, code de couleurs. Les enfants regardent par dessus mon épaule ce que je fais. Certains viennent observer de plus près et en oublient la motricité !

Ensuite, ils remplissent eux mêmes la fiche que j'ai inventée pour eux.

Enfin, les enfants créent la fiche d'évaluation. C'est un travail de groupe. Tout le monde utilisera la fiche créée par ce groupe. Tout d'abord, ils sélectionnent les situations qui seront observées, puis nous recherchons dans un livre des illustrations similaires à cette situation\*. Quand nous n'en trouvons pas, nous utilisons une photo.

En variant les cycles tout au long de l'année, je veille à couvrir l'ensemble de mes objectifs, à utiliser tous les matériels mis à ma disposition, et des lieux divers : il y a un cycle " roulants ", un cycle " promenades ", à ne jamais laisser les enfants.

Les consignes orales sont réduites au minimum. En fait, la plupart des consignes sont induites par le matériel. Oralement, je donne les consignes de sécurité :

1 - je fais attention aux autres

2 - un enfant à la fois par " appareil " (trampoline toboggan, poste de lancer, ...)

S'il y a quelqu'un, on attend son tour ou bien on va explorer autre chose.

Il n'y a pas d'échauffement. C'est inutile avec des enfants si jeunes qui sont toujours en activité motrice.

**À la fin de la séance, il y a un retour au calme**, qui est variable selon la séance.

Par exemple, à la fin d'une séance de danses folkloriques, écoute d'une nouvelle musique ou bien, à la fin d'une séance de lancers, jeu collectif calme (genre tomate assise).

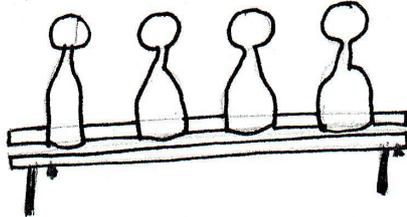
Assez souvent, c'est une séance de relaxation.

Les enfants s'allongent. Je mets une musique très calme, spécialement conçue pour la relaxation (la musique classique est rarement calme, la musique " planante " excite les enfants), avec des bruits de vagues, des chants d'oiseaux, etc.

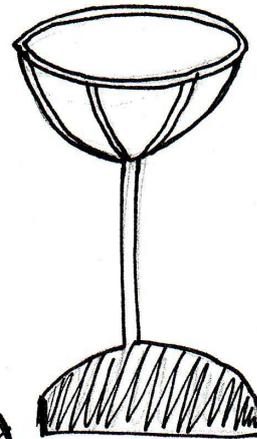
Je passe alors faire des " caresses de foulard ". Il s'agit d'un très grand tissu très léger mais opaque que je fais glisser très très lentement sur le corps des enfants, tantôt de la tête vers les pieds, tantôt inversement, tantôt encore, en tous sens mais toujours très très lentement. Le jeu consiste à sentir le tissu glisser sur soi, sur ses vêtements, sur la peau de son visage, ... C'est une sensation très agréable et les enfants adorent cela. Même les plus agités en redemandent...



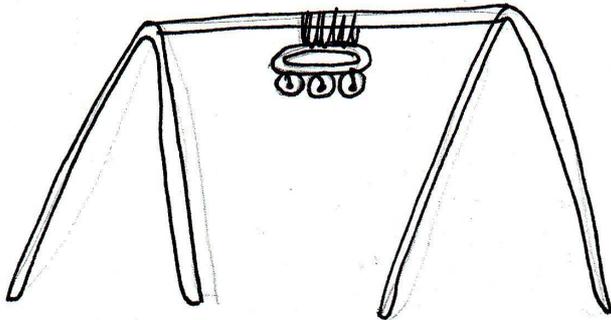
\* le livre s'appelle  
« Agir avec son corps »  
aux éditions Accès



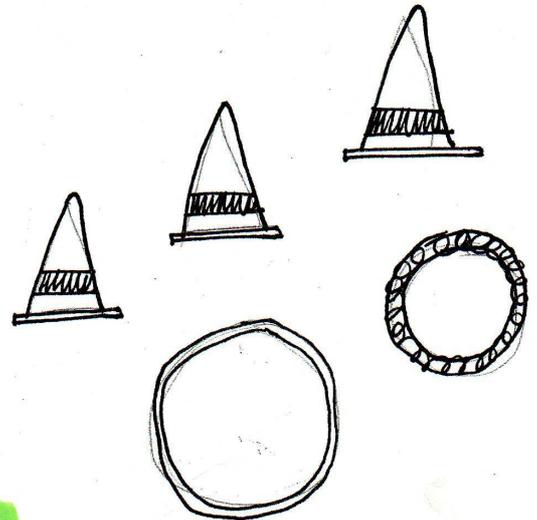
Je sais faire tomber les quilles avec une balle lourde



Je sais lancer un ballon dans le panier de basket.



Je sais faire sonner les grelots avec une balle ou un ballon.



Je sais entourer un plot avec un anneau ou un petit cerceau

J'aime, je n'aime pas ces ateliers



Léna

# Arts et Corps...

Sur le site Coop Icem, en particulier dans la rubrique « Travailler sur un thème particulier », vous pouvez découvrir ou relire de nombreux témoignages mettant en évidence la place primordiale du corps dans le développement des apprentissages en maternelle, dans le domaine des arts et en lien avec les autres domaines. En voici un florilège.

**Le corps permet à l'enfant de laisser sa trace, son empreinte sur le monde et d'affirmer son identité.**

**Jeux d'empreintes**

**Agir sur le paysage  
L'art au quotidien  
en maternelle**

**Traces en images,  
traces en relief**



**Le corps permet à l'enfant de développer ses capacités psychomotrices et de s'exprimer avec son corps, à travers *la danse, l'expression corporelle et le spectacle vivant, etc.***

**Danse et expression corporelle  
(Essai de) Danse naturelle  
Qui se cache dans la cuisine?  
Silhouettes en action**

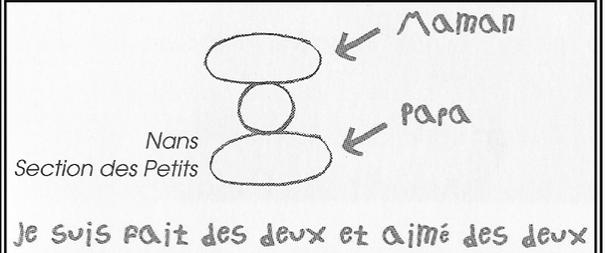


**Le corps en mouvement  
Une activité artistique en  
partenariat : la danse**

**Marionnettes et ombres  
Cache-cache cochons  
Spectacle d'ombres**



**Le corps permet à l'enfant de percevoir le monde, de forger ses représentations singulières du monde et de son propre corps.**



## Corps représenté

### Notre corps

**Un bonhomme à respirer**

**Traits "portraits"**

**Portraits**

**Le corps comme modèle**

**Traits, portraits, autoportrait et généalogie en maternelle**



## Corps symbolique

**Petit labyrinthe intérieur**

**L'origine du monde**

**La tête dans les étoiles, les pieds sur terre**

**Complicité des corps et des lieux  
Maisons d'enfants  
(réelles et imaginaires)**

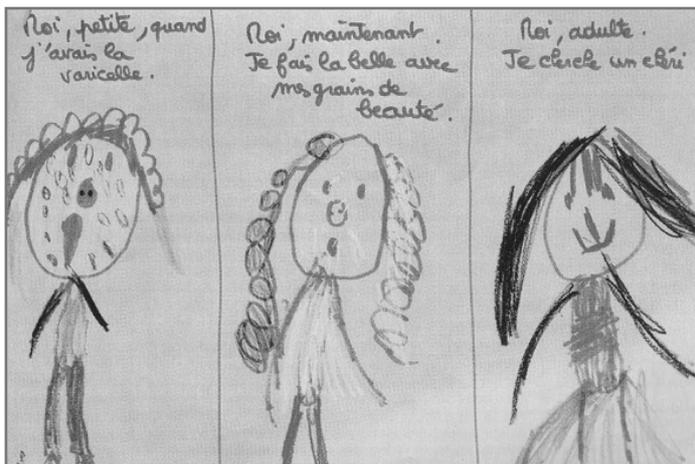
## Corps transformé

**Le Noir, le Blanc et la lettre**

**Les alfabonshommes**

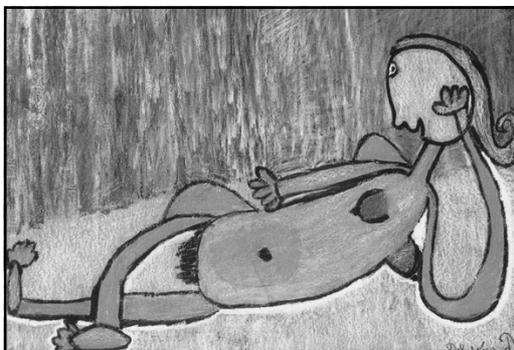
**Nous maquillons nos photos**

**Des pépinières au jardin**



## Corps rêvé

## Corps perçu



**L'aventure de la banane à pattes – mur sensoriel  
"Nature, texture, couture"**

***Crédits photographiques :***

*F. Dor, E. Genée, K. Iérémiadis, la photographe Isabelle Lebon, J. Ménard, S. Plouard, M. Rousseau.*

**Pour retrouver tous ces articles sur le site :**

**<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/33845>**

# Rebond...

Christian Rousseau, école maternelle  
Jean Moulin, La Chapelle Saint Luc (10)

**Expression libre : langage universel**  
En l'an 2000, à l'occasion du congrès de Rennes, j'avais découvert un corpus de dessins libres<sup>1</sup> que Paul Lebohec présentait dans un atelier.  
Dessins libres au stylo bille.

Ce qui m'avait frappé en feuilletant de nombreux porte-vues regroupant les dessins de chaque enfant d'une façon chronologique, c'était la singulière parenté entre ces dessins et ceux qu'on peut voir dans les collections d'art brut, ou d'art asilaire<sup>2</sup>. Paul abondait dans mon sens et confirmait mon sentiment.

Plus tard, quand j'ai expérimenté cette technique en cycle 3, j'ai fait le même constat. Ce qui me semblait encore plus singulier, c'est que les enfants de 9/10 ans arrivant dans ma classe étaient au départ très marqués par une esthétique apprise à l'école et/ou chez eux. La tentation du beau dessin était constamment présente à leur esprit et certains n'osaient pas y toucher de peur de ne pas être à la hauteur de leurs attentes.

Mais pour peu qu'on laisse le temps aux enfants, pour peu cependant qu'on les contraigne à se frotter à cette activité d'une façon obligatoire, c'est -à-dire dans un temps inscrit clairement dans l'emploi du temps ET ce, très régulièrement, « naturellement » le dessin compassé laisse place à un dessin libéré qui trouve une esthétique commune à l'ensemble des dessins « libres » de la classe. Comme si, quand on s'éloigne trop de notre état de nature, le seul fait d'agir librement, d'une façon répétée et suffisamment longtemps nous ramenait à une espèce de « moyenne » que l'on retrouve chez toute personne soumise à cette liberté.

De ce constat, viennent s'adosser deux postures présentes au sein du mouvement Freinet et qui font débat :

soit on estime que toute produc-

tion peut être « améliorée » par une discussion partagée par la classe, ou en faisant référence à un courant artistique de l'histoire de l'art, l'enfant étant libre d'accepter ou non les propositions qui lui sont faites. (en effet, si l'intervention extérieure au processus de création de l'enfant est possible en PF, en revanche on ne peut vouloir émanciper les enfants de l'école et leur imposer un parti pris.)

soit c'est le « laisser faire », l'action propre de l'enfant étant suffisante dans un processus de création. C'est en laissant faire que petit à petit l'enfant va construire son propre regard critique lui permettant de s'affranchir de ses « lubies » passagères. D'autant qu'il sera soumis par la promiscuité naturelle d'une classe aux

regards subjectifs des autres.

Il n'est qu'à penser au processus de création que l'on peut observer dans les galeries par opposition à ce que présentent les musées. Le galeriste en général présente les recherches en cours d'un artiste et l'on peut voir dans les salles des séries d'œuvres très homogènes dans leur approche formelle. En revanche, ce que retiennent les musées en général ce sont les « chefs d'œuvres », la pièce maîtresse qui va s'inscrire dans un catalogue d'œuvres sensées être exhaustives dans 'histoire de l'art. Or, si on suit le cheminement esthétique d'un artiste, on constate que les ruptures dans ses processus de création sont le résultat d'un cheminement lent qui est directement en lien avec son expérience à un moment donné, au rituel de son petit déjeuner, l'engueulade qu'il vient d'avoir avec le facteur, la promesse d'un rendez vous d'affaire ou amoureux... bref c'est l'écologie sociale et affective qui est la conséquence de ces partis pris successifs.

Je ne vous cache pas que je me range dans la seconde catégorie. Je pense que la vie nourrit suffisamment nos représentations pour ne pas intervenir directement dans le tâtonnement créatif d'un enfant. La seule chose que je stimule chez l'enfant c'est l'action : « Fais ! »

La démarche naturelle consiste à laisser l'enfant agir au sein de son environnement, c'est à dire influencé par son environnement, consciemment ou inconsciemment. Dans l'écologie sociale j'y inclus les relations professionnelles, dans l'écologie affective, j'y inclus les relations amicales pleines d'émulation et de rivalité. Les artistes sont certes admiratifs, jaloux de certains de leur pairs mais il n'y a pas de « maître » qui vient les orienter d'autorité vers des choix esthétiques. Ils agissent de leur plein gré. Sous influence, mais de leur plein gré.

Quand aux recherches, elles conduisent à travailler par séries. Et nombreuses sont les œuvres semblables stylistiquement au moment des processus de recherche et de création. Il y a comme une idée fixe qui se dégage de l'œuvre en progrès. La répétition permet de vérifier les hypothèses de travail, d'ap-

profondir la recherche pour explorer tous les champs de possibles dont l'artiste dispose à un moment donné.

Si le travail des galeries d'art c'est justement de montrer très clairement ce phénomène, en revanche le musée n'est jamais représentatif du travail de création. C'est une mémoire morte d'un temps donné pour une œuvre donnée.

On peut mettre en parallèle la nécessité de réaliser des textes libres, ou autres créations libres très régulièrement pour constater que naturellement, chaque enfant sans intention particulière, nécessairement, améliore sa technique,

et libère un peu plus ses processus de création en se désinhibant de ses aprioris stylistiques.

Laissez faire les enfants et, étonnamment, vous verrez dans leurs travaux beaucoup de points communs qui ne sont pas toujours dépendant d'une esthétique dominante dans la classe à un moment donné.

Dans ma classe, je propose des temps de création en pâte à modeler.

Or, nous constatons à chaque séance, que les résultats des créations montrent très peu de copie. Alors que l'intuition pourrait laisser penser que le voisinage conduirait à des travaux très contrefaits, étonnamment il n'en est rien à deux ou trois exceptions près.

Educateurs Freinet, nos intentions ne sont pas la recherche de l'originalité à tous prix comme un médiocre peintre suiveur des courants de son époque et qui soudain se met à lacérer, à trouer ses toiles pour marquer son territoire du sceau de la différence radicale (cf. Lucio Fontana). Les enfants de nos classes ne sont pas en concurrence. Ce que nous cherchons c'est à émanciper ces enfants d'un système éducatif totalitaire, restrictifs, castrateur, à commencer dans leur démarche créatrice.

1 - issus de la classe de Michèle le Guillou ( édition ICEM, collection « pratiques et recherche », n° 39)

2 - Si le caractère obsessionnel de l'acte créateur indique la nature pathologique de l'art brut ou asilaire c'est qu'il a pour l'essentiel une fonction cathartique. Mais le geste et l'œuvre demeure. Peu importe la cause. L'esthétique est bien là, et le vocabulaire esthétique de ces œuvres est commun à celui de nos enfants au geste graphique libéré.

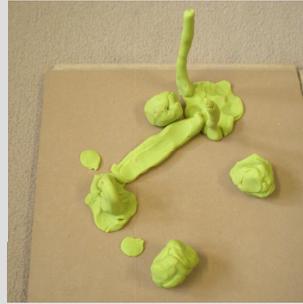
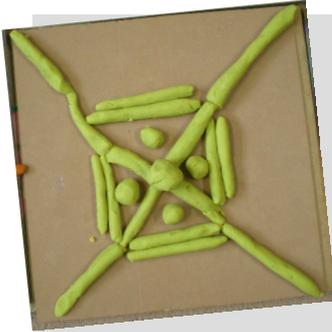


## Présentation de réalisations de MS/GS *les PS étant en motricité*

- quand : avril 2012
- durée de l'activité : 10 minutes
- obligatoire
- sans consigne.

Toute la classe fait ce travail de création en même temps, en silence. Une musique de fond vient murmurer à l'oreille des enfants.

- Matériel :  
une plaque de plancher flottant de 20cmX20cm  
une boule de pâte à modeler monochrome.



Une fois la durée de l'activité terminée, fini ou pas les enfants apportent leur production au coin regroupement et la pose par terre. Ensuite, celui ou celle qui a quelque chose à dire sur son travail demande la parole.

**Le Dessin libre dans ma classe est une activité en soi, à distinguer des dessins que chaque enfant peut faire librement dans la journée. Pourquoi alors l'inscrire dans une activité obligatoire ? Parce tous les enfants ne font pas systématiquement et régulièrement l'expérience du dessin libre. Dans ce cadre ils vont tous goûter à la soupe et l'apprécier à leur juste mesure.**

### Consignes :

*"Vous allez prendre une feuille de papier.  
Vous allez prendre un stylo  
Et vous allez dessiner sur une table.  
Je veux que vous dessiniez en silence  
(à ce moment là je chuchote)"*

Puis je fais signe aux enfants, chacun leur tour, en silence, de venir prendre un stylo et une feuille. Ils vont s'installer librement à une table.

Au moment de leur présenter le travail à faire, j'ai apporté avec moi la boîte de stylos bille et la boîte des feuilles ou des cahiers. En ce moment je leur donne une feuille libre plutôt qu'un cahier, mais à chaque fois de même format pour ensuite les agraffer ensemble. Je veux éviter de les encombrer avec un cahier du moins pour les petits qui ne sont pas

encore familier de ce type de support (le cahier) et qui risquent dès la première séance de remplir l'ensemble des pages du cahier !

### Pourquoi le dessin libre au stylo bille ?

Cette question fait écho à un échange que nous avons eu en équipe dans le cadre d'un travail obligatoire pour une animation pédagogique qui portait sur le graphisme.

A un moment donné nous discutons de la taille des outils de dessin et je faisais remarquer que plus les enfants étaient petits et plus les outils scripteurs proposés étaient gros ! Des stylos/crayons très fins pour nos "grosses" mains et des stylos/crayons très épais pour des petites mains. A l'origine de la discussion, il y avait une vidéo où on voyait des enfants tenir des feutres d'une section ...

« bucheronnesque » ! En discutant pour essayer de comprendre les raisons de cet apparent antagonisme morphologique, une collègue faisait remarquer qu'un feutre ou un crayon de couleur d'une grosse section demandait moins de force et de pression pour être correctement maintenu par un jeune enfant. ... Jusqu'à une certaine limite. Mon collègue de TPS ajoutait que c'était la raison pour laquelle il n'avait jamais introduit de stylo bille dans sa classe. ... A tort !

Car s'il est bien un outil scripteur très valorisant par la trace qu'il produit sur la feuille c'est le stylo bille !

Son mécanisme particulier, la bille, le rend très agréable à utiliser parce qu'il marque la feuille immédiatement et sans effort. Il suffit de s'en convaincre en laissant trainer un stylo chez soi ou dans sa classe : un petit enfant qui s'en saisit va le

garder par devers soi, d'abord parce que c'est le stylo du maître, de maman ou de papa, mais aussi parce qu'il ne présente aucune difficulté pour dessiner.

De plus, pour un bout de plastique avec de l'encre, ça dure longtemps

La taille du stylo bille ?

Normal, bon marché et surtout pas de bic jaune dont la bille se grippe facilement parce que trop fine.

Non, un bon stylo qui bave ! bien gras, genre Reynolds ou bic cristal. De plus, quand un stylo perd son bouchon il fonctionne encore longtemps.

### Pourquoi faire ce travail vis-à-vis de la demande institutionnelle ?

Se familiariser avec un outil scripteur.

Apprendre à dessiner sur une seule page quand on utilise un cahier,

Apprendre à tourner la page, dans l'ordre normalisé des pages.

Sortir du dessin au feutre et au crayon en les familiarisant avec un outil qui empêche les aplats, le coloriage, qui contraint le geste au graphisme naturellement.

Les mettre dans une activité d'expression qui ne les met pas en échec quelque soit le niveau d'habileté de l'enfant.

Permettre à chaque enfant par une activité répétée, ouverte, de mesurer ses progrès en feuilletant ses cahiers

*Christian Rousseau - janvier 2013*

# Sur le ouaïbe...

**La pratique du « dessin libre » a suscité beaucoup de questionnements.  
Comment pratiquez vous ?  
Quelle organisation ?  
Les enfants dessinent ils en couleur ou en noir , etc...**

*Ci-dessous quelques propositions envoyées sur la liste de diffusion « Freinet Maternelle »*

Il faut un démarrage commun, voire instituer la technique de façon quotidienne ; c'est le fameux "forçage à la liberté" dont parlait Paul Le Bohec ; mais ce forçage doit se limiter à :

- un papier, un stylo à bille noir ou feutre fin noir, pas trop gros ; protéger les tables si besoin ;
- un temps minimum ;
- pas de causerie : c'est un temps personnel ;
- pas de thème : le dessin est libre ;
- on affiche ; les enfants commentent ou pas ;
- si l'enfant bloque on peut suggérer : un personnage, un trait, une forme ;
- une petite musique de fond si besoin (pas de paroles) ;
- pas de modèle, pas de hiérarchie de valeurs entre les dessins ;
- ils peuvent être énergiques, vite faits, petits, riches, organisés, plein de détails, structurés, vivants ; jamais barbouillés, laids, beaux ou jolis (pas pour moi, pas dans l'absolu) ;
- on peut distinguer des éléments qui existent (réels ou imaginaires) /qui n'existent pas : c'est ce que j'ai trouvé de plus parlant pour distinguer l'abstrait du figuratif, concret.

Personnellement dans ma classe de PS MS, je demande en ce moment aux enfants de s'intéresser aux dessins des autres ; pour 2-3 enfants, ça reste difficile de se décentrer ; alors je reste disponible pour écouter les enfants qui le désirent expliquer si besoin leur dessin ; j'annote parfois.

*« Les enfants aspirent à mettre de la couleur ; ils l'expriment massivement à partir du cycle 2 ; en cycle 1, j'ai l'impression qu'ils se satisfont davantage du noir et blanc. »*

Aux éditions Icem, par Paul Le Bohec :

- n°39 (épuisé) Qu'ont-ils fait du dessin?
- n°25 (épuisé?) Dessin à volonté - dossier décliné ; recueil de dessins libres d'une classe de Michèle Le Guillou.



Thierry Pérou



Vous trouverez un petit film présentant ce moment de dessin libre dans la classe de Thierry (MS/GS) dans le DVD **"Pratiques Freinet en maternelle - Aperçus"**

DVD n° 1 : expressions

- expression artistique
- graphisme
- "Un temps quotidien privilégié pour se détendre et progresser" un stylo noir, une feuille A5 et 30 minutes de calme...



Pour ma part (mi-temps TPS-PS-MS), le dessin "libre" est tout le temps présent dans la classe,

- le matin à l'accueil bien sûr, en liberté totale ;
- pendant le temps des diverses activités au choix, il y a une table avec des feuilles, des feutres et un A4 où j'ai collé, perforé... un élément.

À eux d'imaginer quelque chose autour de cet élément (on en parle avant le lancement des activités pour aider les copains sans idée).

Les retours sur ces dessins se font soit après les activités du matin, soit dans l'après-midi.

Toute la journée, les enfants ont la possibilité de laisser leur œuvre sur le tableau et quand il est rempli sur la chaise du regroupement pour qu'ils puissent les présenter. Ensuite on les colle dans le cahier pour certains, ils les ramènent à la maison ou ils les "offrent" au classeur de dessins de la classe qui sert de source d'inspiration (pas encore assez utilisé selon mon goût, mais bon, ce sont eux qui décident !).  
Tout émerge : des dessins, des collages, des découpages...

Lors des affichages, retours... quand je vois quelque chose de particulier (des thèmes récurrents, une technique récurrente, quelque chose de bien différent), on observe un peu plus et j'essaie de rebondir pour travailler avec eux sur d'autres notions. Ex : la multitude d'arcs-en-ciel qui ont émergé depuis le début de l'année de façon spontanée nous ont fait aborder les couleurs, la lumière, bientôt les ombres...

Un enfant a fait une empreinte du bulgomme une fois et on a donc rebondi sur les empreintes.

Pour le dessin "imposé" (thème), j'en fais assez peu et cela concerne le fameux bonhomme (de toutes façons, il en sort tout le temps !!) "témoin" et des dessins d'observation d'éléments collectés lors des sorties (mais je sens que cela reste frustrant pour beaucoup car un dessin à partir d'un modèle à ces âges est difficile quand ils ont envie de vraiment représenter "correctement" la chose).

Le dessin est au cœur des apprentissages cette année car dès le début, les enfants de la classe ont été très demandeurs.

J'aimerais encore mieux le "réutiliser" !

D'ailleurs, suite au doc qui a circulé sur le dessin monochrome, je vais à nouveau le leur proposer systématiquement.

*Céline Gapenne - IDEM 38*

Entre autres pistes pour le dessin libre, je propose pendant les temps de Travail Individualisé, ou en accès libre quand les enfants ont fini un travail, des carnets individuels à spirale dans un bac avec des stylos-billes ; la règle est une seule page à chaque fois (je mets la date en haut de la page du carnet) et toujours le même stylo, une fois choisi. C'est le "**Carnet à scribouilles**". On le remplit librement à part ces deux impératifs, et pendant le temps mis à dispo. On ne reprend pas un dessin sur la fois suivante. Le dessin peut être montré à autrui ou pas, interprété ou pas.

Ce qui est flagrant dans ce que j'ai pu observer: les "scribouilles" sont de plus en plus riches et fouillées, et l'enfant a de plus en plus d'idées et d'assurance dans le trait. La tenue du stylo finit vite par être adaptée. Beaucoup d'enfants s'essaient spontanément à inclure des écritures, inventées ou non, des lettres...

Ils sont friands de ce travail. (classe de PS/MS).  
Je me suis inspirée des travaux de Paul Le Bohec.

*Yseult Gouédard*



*Créations d'enfants, graphismes en noir et blanc  
Éditions Outilon*

J'ai aussi mis ce dispositif (carnet, stylo) en place et je le trouve étonnant de par ce qu'il provoque.

Certains enfants colorient et balayent encore pas mal la page mais c'est sans doute une étape. Je les incite à parcourir leur carnet avant ou après toute nouvelle production. Parfois ils ont envie de commenter ... ou pas.

En tout cas tout la puissance de cette activité est énoorme comme le dessin au trait noir ou même au crayon à papier.

Exit les fiches de graphisme !!

*Sylvie Jaget - Ploubezre - 22*

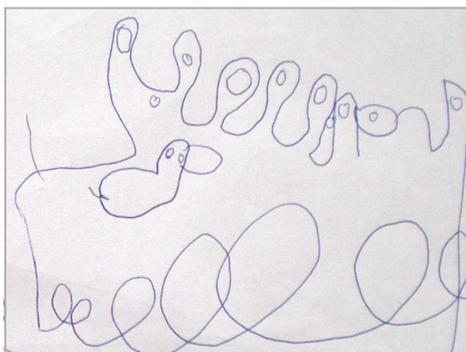
**Je dessine, j'exprime, j'existe. Je laisse une trace. Je suis capable de représenter le monde. Je le pense. Je l'imagine. Je le mets en situation. Je dis. Je me dis.**

À la maison, TV et ordinateurs sont « chronophages » et empiètent sur les opportunités de dessiner des jeunes enfants.

À l'école maternelle, on se préoccupe peu du dessin des enfants. Ils y sont peu entraînés. On n'évalue pas cette compétence. Par conséquent, on assiste à un appauvrissement de la maîtrise du langage graphique. Confinés au seul statut de consommateurs d'images, les enfants en perdent le savoir-faire créateur.

La primarisation de l'école maternelle incite les enseignants à se soumettre et à contraindre leurs élèves à l'injonction de l'exercice scolaire et à sa loi implicite : point de salut hors de la consigne. Or, l'exercice graphique qui consiste à obliger à faire des traits, des ponts et des boucles est dénué de sens. Les enfants éprouvent des difficultés à l'intégrer et à le réinvestir dans des productions personnelles. Accepté par les élèves serviles, cet entraînement exclusivement scolaire éteint la créativité.

Pourtant, à cet âge, **le dessin a une importance capitale** pour la structuration et le développement de ces enfants encore immatures pour l'écrit-lire. Le dessin monochrome, non parasité par la couleur, conduit l'enfant, dès la Petite Section, à se concentrer sur le trait. Dessiner permet à l'enfant d'acquérir une maîtrise graphique toujours plus fine par réinvestissement constant de ses découvertes techniques ou artistiques et l'observation de pairs au travail. Dessiner aide à construire une culture esthétique comme amateur et comme technicien (réfléchir en connaisseur). Contrairement aux exercices graphiques imposés par le maître, le dessin fait sens pour l'enfant. Chaque représentation est « ex-expression ». En dessinant, l'enfant progresse dans la complexité, il s'apprend. L'enfant dit, il se dit. Il accède à la représentation symbolique des émotions, des sentiments. Il peut ainsi les mettre à distance. Le dessin peut être aussi schématisation d'hypothèses scientifiques diverses. Il est l'occasion d'imaginer la façon de représenter le réel, les structures et leur fonctionnement. Il pousse à observer les sujets, les objets reproduits. Un enfant habitué à dessiner n'aura aucune difficulté pour apprendre à écrire car il aura rencontré, naturellement, au cours de ses représentations, chaque geste, chaque forme de l'écriture (traits, ponts et boucles). Le dessin appelle l'écriture. Naturellement, dès la Petite Section, des lettres apparaissent. Vers 5 ou 6 ans, ayant atteint une maturité suffisante, l'enfant entrera sans difficulté en écrit-lecture.



L'iconographie occupe une place majeure dans la littérature enfantine destinée à un public lecteur d'images. Elle renvoie les enfants à leurs propres dessins comme référence culturelle. Elle. Le va-et-vient de l'un à l'autre enrichit l'enfant. Il peut aborder la littérature jeunesse en « connaisseur ». Une perméabilité s'établit entre le livre et le dessin. Parfois, l'enfant est tenté de reproduire par la copie ou le souvenir. Se remémorer nécessite une intense activité intellectuelle. Cette activité aiguise le regard du lecteur qui réfléchit à la manière et au sens de la représentation. Dessiner implique une activité intellectuelle, une élaboration, un travail de la pensée. Or penser procure de la dignité à l'humain. L'enfant au dessin tire sa motivation du plaisir de laisser une trace, du désir de progresser, de sa capacité à se surpasser de dessin en dessin, de la dignité conquise à travers la reconnaissance des pairs, des adultes, gratification de l'estime personnelle.

Le dessin occupe dans la classe et dans la motivation des enfants une place proportionnelle à l'intérêt que lui accorde le maître. S'il est un simple bouche-trou occupationnel sur lequel l'enseignant ne jette même pas un œil, seuls le porteront les enfants (principalement les filles) issus de milieux favorisés où le dessin est généralement valorisé. Si, au contraire, le maître investit le dessin en montrant son intérêt pour les productions enfantines, s'il le place au centre des activités graphiques de ses élèves, il autorise ces derniers à le valoriser. **Le maître doit donc penser l'organisation de cette activité.** Comment et où les enfants accéderont dans la classe au matériel graphique, s'il doit être en libre accès et sous quelles formes (types de crayons, formats des feuilles, etc.). Pour sa production comme pour son observation, le maître envisage les moments à lui consacrer et la manière de les proposer. La dynamique, les phénomènes de groupe occupent une place de choix dans les progrès potentiels de chacun. Afin d'éviter d'enfermer trop tôt les élèves dans des poncifs, des modèles, le maître favorise l'émulation au sein du groupe de jeunes dessinateurs. Le travail et la personnalité de chacun doivent être respectés. Tous doivent pouvoir participer, montrer leurs œuvres en toute sécurité. Les remarques des autres doivent être bienveillantes, interroger son travail, s'intéresser à la technique et à la démarche. Les allers-retours des productions personnelles à l'étude en groupe sont le ferment des progrès de chacun, une culture commune en construction où chacun est acteur actif. Dessiner librement apprend l'autonomie dans le travail, la coopération. C'est un moment d'éducation à la paix.

Janvier 2013 - Jean Astier

## Et vous, faites vous du graphisme dans vos classes ? Selon quelles modalités ?

Oui, j'avais bien un atelier graphisme dans ma classe (*je n'ai plus de classe en ce moment*)

\* **dessin libre à volonté, atelier permanent**

\* **ateliers d'entraînement graphique**

par exemple :

- ateliers graphisme à la peinture sur papier ou autres, dans le sable, dans la terre ou la pâte à sel avec tous les outils à disposition et proposés par les enfants, pinceaux de toutes tailles, brosses mais aussi petites voitures, balles, éponges, fourchettes, la liste est infinie...

en variant la posture corporelle, les formats, les supports et les occasions ;

- en utilisant les classeurs de fiches mis à disposition sur des tracés de base - en autonomie - selon les besoins de Chacun - proposé par l'enseignante - ou selon les envies des enfants - accès libre- travail de tracé sur fiches plastifiées ou sur papier ;

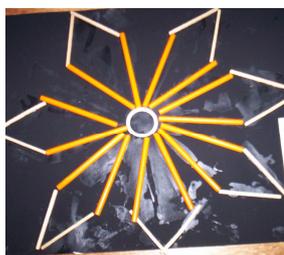
- exploration graphique collective sur un thème suivie de création de fiches avec dessins à reproduire, à prolonger sur le thème en question - ex : suite d'une sortie sur le thème de l'eau avec reproduction des formes de bouches d'égouts repérées par la classe au retour..., ou les méandres de l'eau dans le ruisseau ;

- classeurs de reproductions diverses à explorer librement - dentelles, tissus, gravures, plans de ville, bestiaires, alphabets, sols de la basilique saint Marc, feuilles d'arbres photocopiées, etc. et que l'on peut s'approprier de manières diverses, etc - en autonomie- ! Je fais une copie à la demande - retracer dessus, autour, etc. par exemple avec de la craie grasse puis de l'encre, ou simplement avec des crayons ou des feutres, ou coloriage, etc.

### **Quel matériel comportait-il ?**

Tous les outils mis à disposition en permanence : crayons papier de toutes les couleurs et toutes tailles, feutres fins et plus épais, craies grasses, règles, gommes, papiers récupérés de tout format et couleurs, papiers cadeaux, tissus.

*Katina Ieremiadis*



Dans le coin où sont les crayons, gabarits, papiers... j'ai aussi une boîte dans laquelle je mets des dessins ou graphismes (soit les originaux, soit je les ai scannés) plastifiés. Ce sont des dessins ou graphismes que les enfants ont envie de mettre à disposition des autres, ou que je juge "intéressants" pour donner des idées. Ils peuvent les consulter, faire comme, les compléter, ou... ne rien en faire. Je conçois ce fichier comme une incitation.

*Claudine Letourneux*

Quant à moi, qui n'ai plus de classe depuis 5 ans, j'avais un fichier (que j'avais construit) de fiches incitatives de graphisme :  
- une forme dessinée, des feutres fins sauf le jaune, le bleu clair (que l'on ne distingue pas de loin) et le noir (pour bien distinguer la forme d'origine)  
- une consigne : tu choisis une seule couleur et tu n'as pas le droit de colorier\*, (ils sont donc contraints à réaliser des graphismes).

Toutes les réalisations sont ensuite affichées, observées et discutées, ce qui donne ainsi la possibilité de constituer un dictionnaire de graphismes à réutiliser. À partir de tous ces graphismes ou de quelques-uns d'entre eux, on peut aussi proposer « un modèle » à reproduire.

Des pistes également dans **Créations** :

- écriture de formes, forme d'écritures

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/12883>

- consulter la rubrique autour de l'écriture (travailler sur un thème particulier)

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/11383>

*Jacqueline Benais*

Un bon souvenir, notre " sortie graphisme " dans le quartier.

Un fichier avait été construit avec les enfants à la suite de cette sortie, en volume d'abord ( manipulation de petites formes, bâtons, cercles, etc.) puis photographié et mis à disposition sous forme de petit éventail.



Vous pouvez retrouver sur le site l'article que nous avons fait pour « Chantier Maternelle » n°37 (pages 10-12)

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18836>



*Sylvie Hospitel*

# Pratique de classe...

Chaque année en juin,  
j'organise deux matinées d'accueil  
pour les nouveaux petits...

Cathy Delarue  
classe maternelle  
GRUGNY (76)

Je garde mes PS et MS et les futurs petits, après leur avoir fait visiter l'école et la classe le soir de leur inscription en mai. Mes GS sont avec les CP. Les CE1 sont accueillis par la maîtresse de CE2 /CM. Elle confie alors ses CM2 à notre AVS/EVS pour qu'elle fasse un rallye dans la BCD qu'elle a préparé.

Lors de la **matinée d'adaptation** (je fais 9h -11H deux fois), les parents des futurs petits peuvent rester aussi longtemps qu'ils veulent mais ils essaient de partir avant 11h.

À leur départ, je confie aux enfants **un petit livre avec quelques photos** : celles des adultes qui l'ont accueilli, maîtresse et ATSEM, la photo de la marionnette avec qui ils ont vécu une situation le matin même, la photo du livre présenté le matin même et des photos de la classe.

Chaque famille a reçu des instructions pour préparer les deux matinées : chaussons, doudous, change dans sac...

Ce sont **deux rendez-vous sont très importants** car souvent les petits à la vraie rentrée, se dirigent spontanément vers Nelly notre marionnette, vers certains jeux avec lesquels ils ont joué ou encore me demandent le livre "quand le loup crie HOU" ou le livre "qui fait peur". Dans la salle de jeux, les vélos et la maisonnette toboggan sont à disposition avec l' ATSEM.

Durant la semaine qui précède leur arrivée, les enfants de la classe travaillent sur les prénoms des futurs inscrits et **chacun décide de qui il va s'occuper**, pour aider, jouer, diriger vers telle ou telle activité. Ainsi, quand le tout petit arrive, le plus grand assez discrètement l'amène à jouer, à se repérer.

Pas facile non plus pour mes PS et MS de les prendre en charge. Mais c'est comme ça qu'ils comprennent qu'eux ont grandi, qu'ils connaissent le lieu école, qu'ils n'ont plus peur. Les réactions verbales des ressentis fusent quant les tout petits partent : *" C'est drôle, il avait peur, moi j'ai même pas peur de l'école, je connais tout ."*

Je prends aussi une photo des parents avec leur petit et je la colle dans le petit livre d'accueil. J'en profite pour donner à chaque parent le cahier de correspondance de l'année d'après avec tout ce qu'il faut apporter à la rentrée, et quelques conseils pour préparer la rentrée au mieux.

Notre marionnette  
NELLY



- 3 -

Pour la rentrée de  
septembre,

papa et maman doivent  
penser à

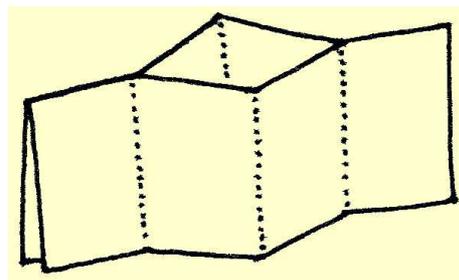
- 4 photos d'identité + 1 photo que je choisis dans l'album familial ( mais récente, des vacances par ex)
- le petit sac à dos avec nécessaire à caliner (doudou)

- 4 -

# ... Pratique de classe

Nous sommes une classe maternelle unique et il y a peu de pleurs à la rentrée, de par cet accueil, de par le fait que je vois les enfants dans les poussettes depuis qu'ils sont tout-petits. Les familles nous connaissent bien, et sont très confiantes. Certains se retrouvent avec des enfants du village qu'ils connaissent. Mais ce rendez-vous de juin apporte sérénité et calme à la rentrée. L'enfant se sent attendu, reconnu en tant qu'individu. Certains ont beaucoup de mal à repartir avec papa et maman à 11 h. Si si c'est vrai, ça se gâte parfois après 2 journées complètes à la rentrée).

Je joins le petit livre exemple de l'an passé. Bon courage pour cet accueil.



## MA 1ère RENTREE en classe maternelle de GRUGNY 2012/2013



CATHY  
DELARUE  
ma maîtresse



CATHY  
HINFRAY



les  
ATSEM

KARINE  
EGO

- 2 -

La rentrée des classes  
c'est le

Mardi 4 septembre

entre 8h35 et 8h45.

Papa et maman

pourront

rester un peu en classe

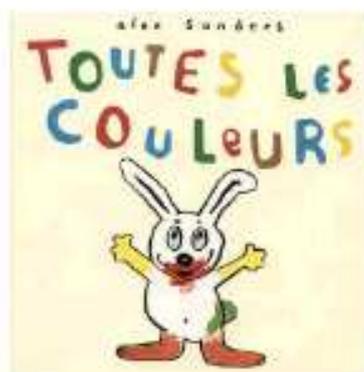
pour m'accompagner

dans mes 1ères journées.

- 3 -

- 1 paire de chaussons marquée à mon prénom et nom (tenant bien aux pieds)
- 1 change complet dans un sac en plastique qui restera à l'école en cas d'accident de pipi
- 1 attestation d'assurance responsabilité civile + individuelle accident (perso ou MAE)

- 5 -



Le livre que Cathy a lu.

- 6 -

Tape, tape,  
petites mains  
tourne, tourne,  
petit moulin  
vole, vole,  
petit oiseau  
nage, nage  
petit poisson

Petite main a bien tapé  
Petit moulin a bien tourné  
Petit oiseau a bien volé  
Petit poisson a bien

La comptine qu'on a chanté

- 7 -

# Pratique de classe...

## Textes libres en classe multi âge

Sylvie Hospitel - TPS/PS/MS  
Nogent-sur-Aube (10)

J'ai une classe de TPS/PS/MS, je n'ai pas encore commencé le texte libre avec toute la classe, je privilégie le début d'après midi avec les MS.

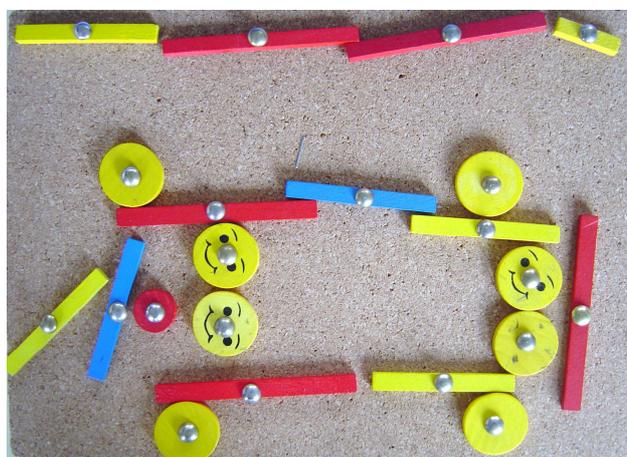
En début d'année, je demandais pendant l'accueil de l'après midi qui voulait faire un texte pour son cahier, je proposais aux enfants de dessiner puis de me raconter ce qu'ils avaient dessiné.  
*Ils peuvent raconter et dessiner ensuite mais ça arrive rarement.*

Ensuite, lors du regroupement, les textes sont présentés, quelques uns sont choisis pour être envoyés aux correspondants ou à Imagine.



Les enfants sont assis à une même table, commencent à dessiner, quand ils racontent leur histoire, les autres entendent, ça peut leur donner des idées s'ils n'en ont pas.

Je prends aussi en photo les constructions (ex : Duplo), ou les tableaux de liège, lorsqu'ils ont envie de me raconter ce qu'ils ont représenté.



Depuis quelques temps, afin de systématiser ce moment, j'ai mis en place un plan de travail qui ne concerne que le début d'après midi.

L'objectif est que les enfants soient autonomes (et calmes...) pendant 20 à 30 minutes, pendant ce temps je peux prendre en dictée 4 à 5 textes.

Les activités autonomes sont attrayantes et certains ne s'inscrivent pas pour les textes, j'ai donc demandé que sur un plan de travail de 2 semaines, ils écrivent au moins un texte.



Ce genre d'obligation à des limites, car certains enfants risquent de « bâcler » un peu cette activité, mais le fait de lire les textes, de choisir ceux qu'on préfère pour les envoyer à d'autres, limite cette dérive.



J'espère étendre cette activité aux TPS/PS le matin. Je l'ai déjà fait dans une classe multi âge, je prolongeais l'accueil du matin de 20 minutes et pendant que les enfants étaient occupés calmement, je prenais 4 à 5 enfants à part à une table. Les tout petits écrivent peu, ils entendent les textes des plus grands et peuvent s'en inspirer mais certains savent déjà très bien ce qu'ils veulent dire. L'intérêt est bien de garder les enfants plusieurs années de suite pour voir l'évolution des écrits.

Agnès Joyeux - classe de petits  
95 - Cergy - Saint - Christophe

## "Quoi d'neuf ?" à l'école maternelle du Chat perché...

Dans ma classe de petits, le « **Quoi d'neuf ?** » est plutôt un temps de présentation. En effet, il a lieu tous les jours vers 9h15-9h30 seulement, c'est à dire après un temps d'ateliers. Le plus souvent, les enfants présentent ce qu'ils ont fait pendant les ateliers : un dessin, une construction, ... mais parfois ils montrent ce qu'ils ont apporté.

Ceci pour deux raisons : tout d'abord parce que le fait d'avoir quelque chose de concret à montrer aux autres aide les petits à s'exprimer par le langage (ce qui n'est pas facile pour eux, d'autant moins que plusieurs d'entre eux ne sont pas encore francophones). D'autre part parce que cela permet à tous les enfants d'avoir envie de venir s'exprimer et non seulement à ceux qui ont la chance d'être bien soutenus dans leur famille (ceux qui auront quelque chose à apporter et à montrer, ceux qui auront quelque chose de spécial à raconter...), une petite pierre pour « l'égalité des chances ». Et de fait TOUS les enfants y ont déjà participé.

Un matin, **une petite fille présente un masque de chat** qu'elle a apporté de sa maison. Cet objet suscite beaucoup d'intérêt parmi les enfants et je propose d'en faire une photocopie de façon à ce que chacun(e) puisse s'en faire un. Je lui demande :

Est-ce que tu veux bien me prêter ton masque pour que je puisse le photocopier pour les autres enfants ?

Ah, non, me répond elle, il n'y a pas les pieds !

Mais elle accepte que je le garde pour le temps de midi...



Pendant les jours qui suivirent chaque enfant qui le souhaitait a pu faire son masque de chat à partir d'une simple photocopie mise en couleurs par eux selon la technique de leur choix. Je les ai plastifiés, l'ATSEM les a découpés, puis les enfants ont ajouté par collage des petits éléments décoratifs.

Je n'ai pas pris de photos. Il ne me reste que mon masque, celui que je réalise moi même, le plus neutre possible, de façon à ne pas devenir malgré moi un modèle pour les enfants. Mon masque est utile pour matérialiser l'atelier (dans l'emploi du temps, pour indiquer la table où a lieu l'atelier, ...) il peut aussi être une aide, une explication en 3D pour les enfants non francophones en particulier.



Liam

J'étais dans le jardin avec mes parents.  
Il y avait des ballons autour de moi.  
Tout à coup, un drôle de monstre est arrivé  
et je n'ai même pas eu peur...  
C'était Papa qui avait mis un déguisement.

28 novembre 2012



Dafné

Un ours court dehors.  
Il voit une fleur dans un jardin.  
Il dit :  
- « Coucou la fleur ! »  
Elle répond :  
- « Coucou ! »

5 mars 2013



Anaïs

C'est l'histoire d'un papa et de son fils.  
Ils sont dans leur maison.  
C'est l'anniversaire du papa.  
Il va souffler les bougies.

8 février 2013

# Sommaire et infos

Page 1	<b>Édito</b>
Page 2	<b>Pratique de classe :</b> <b>La motricité en maternelle</b> <i>Agnès Joyeux - PS</i>
Page 4	<b>Sur le site : Arts et Corps</b>
Page 6	<b>Rebond : Expression libre</b> <i>Christian Rousseau</i>
Page 8	<b>Sur le Ouaïbe : Le dessin libre</b>
Page 10	<b>Réflexion : Le dessin en maternelle</b> <i>Jean Astier</i>
Page 11	<b>Sur le Ouaïbe : Le graphisme</b>
Page 12	<b>Pratique de classe :</b> <b>Livrets d'accueil pour les tout-petits</b> <i>Cathy Delarue</i>
Page 14	<b>Pratique de classe :</b> <b>Textes libres en maternelle</b> <i>Sylvie Hospitel</i>
Page 15	<b>Brève de classe :</b> <b>« Quoi d'neuf ? » au Chat Perché</b> <i>Agnès Joyeux</i>
Page 16	<b>Sommaire</b>

## À propos de Chantier Maternelle

Retrouvez

**les numéros 1 à 48** dans la partie « archives » du site : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/19844>

**les numéros 49 à 56** (*couverture et sommaire*) dans la partie « outils et publications » :

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/recherche/adultes-publications/results/taxonomy%3A660>

Vous pouvez aussi les commander en nous écrivant à cette adresse : [secteur.maternelle@icem-freinet.org](mailto:secteur.maternelle@icem-freinet.org)



**Renseignements et inscriptions :**  
<http://www.congres-freinet.org/>

Chantier  
Chantier  
Maternelle

### BULLETIN D'ABONNEMENT 2012-2013

4 numéros par an  
15€ pour la France  
(métropole et DOM-TOM)  
20€ pour l'étranger (tous pays)

Nom (en majuscules) : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : .....

Email : ..... J'accepte que mon email  
soit utilisé pour l'envoi d'informations de l'ICEM-Pédagogie Freinet : oui non

Vente en ligne sur le site : <https://www.icem-vente-en-ligne.org/>

Bulletin à retourner avec le règlement à l'ordre de l'ICEM à

ICEM-Pédagogie Freinet  
10 Chemin de la Roche Montigny - 44000 Nantes

Informations bancaires :  
IBAN : FR76 1380 7000 3730 0190 7584 584  
Adresse SWIFT (BIC) : CCBPFRPPNAN

Pour tous renseignements

[secteur.maternelle@icem-freinet.org](mailto:secteur.maternelle@icem-freinet.org)  
<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/21421>